

Images d'un héros

Nelson-Martin Dawson

Special Issue, Spring 1993

François de Laval, premier évêque de Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dawson, N.-M. (1993). Images d'un héros. *Cap-aux-Diamants*, 62–66.



IMAGES D'UN HÉROS

La perception de la personnalité et de l'œuvre de M^{re} de Laval a évolué dans la littérature historique. Le saint évêque des premiers récits hagiographiques est devenu un véritable héros national sous la plume d'un Lionel Groulx.

par Nelson-Martin Dawson

POUR LE COMMUN DES MORTELS, DONT LA connaissance de l'histoire canadienne se limite souvent aux souvenirs des événements évoqués dans les livres de l'école primaire, il y a de ces noms qui restent gravés pour toujours dans la mémoire! Parmi eux, celui de François de Laval, ou plutôt de M^{re} François de Montmorency-Laval, comme le nommaient les manuels scolaires, éveille en nous quelques pages de cette histoire des origines: premier évêque, fondateur du Séminaire de Québec, pourfendeur acharné des coureurs de bois et des marchands qui faisaient le commerce de l'eau-de-vie pour obtenir des peaux de castors. La génération des lecteurs qui a étudié l'histoire dans les livres de Guy Laviolette se souviendra des dessins montrant l'évêque soit en canot sur une rivière calme traversant un pays vallonné, soit longeant une forêt par temps froid et venteux, chaussé de raquettes et ployant sous le poids de

la chapelle portative et des provisions qu'il transportait sur son dos. «Monseigneur visitait son immense diocèse, il voyageait en canot, à pied ou à cheval, les chemins étaient raboteux et les voyages étaient très fatigants», apprenait-on en troisième année. En sixième, on voyait comment il avait organisé le clergé et la vie paroissiale, avec quel acharnement il avait contrecarré les visées trop mercantiles des commerçants, avec quelle détermination il avait combattu les abus de préséance que s'attribuait le gouverneur, et avec quel brio il plaïda, auprès du tout-puissant Louis XIV, la cause désespérée de la Nouvelle-France agonisant sous la menace iroquoise.

Cette histoire qu'on nous servait à petites cuillerées, dans les années 1950, s'inspirait des études qui faisaient alors autorité. Découvertes de nouvelles pièces d'archives, querelles d'interprétation de certains textes avaient, au cours des décennies, fait varier le récit «savant» et, par ricochet, le contenu des manuels scolaires. Si bien qu'il y a fort à parier que ce fût en vous faisant réciter vos leçons que vos parents découvrirent tout l'héroïsme de M^{re} de Laval. Non pas qu'ils aient oublié l'implication du premier évêque dans la fondation de la colonie, mais simplement qu'en d'autres temps les manuels en parlaient en termes beaucoup plus sobres et retenus.

L'exhumation des restes lors des restaurations de la cathédrale de Québec en 1878 a une incidence directe sur la place que l'historiographie fera à François de Laval. Photographie de Jules-Esnest Livernois, 1878. (Collection initiale. Archives nationales du Québec à Québec).

Les premiers écrits sur M^{gr} de Laval

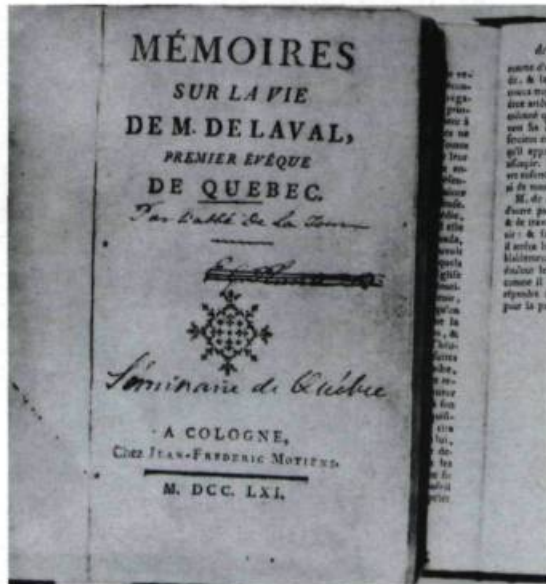
La première biographie de François de Laval est l'œuvre du chanoine Bertrand de la Tour qui séjourna dans la colonie entre 1729 et 1731. Lors de son passage, il y avait plus de vingt ans que M^{gr} de Laval était décédé; temps suffisamment long pour que les mémoires aient amplifié la beauté des événements entourant la vie et la mort de celui qu'on appelait déjà «le saint évêque». Rédigée dans le style laudatif et hagiographique de l'époque, elle fut publiée dès 1761, en pleine guerre de Sept Ans, dans l'intervalle du flottement d'allégeance. L'auteur masquait à peine ses intentions en posant que l'histoire ecclésiastique de la Nouvelle-France, c'était non seulement par le biais d'une ébauche de la sainte vie de François de Montmorency-Laval qu'il l'entreprenait, mais en rappelant comment, par son baptême auprès de Clovis, l'ancêtre de la célèbre maison des Montmorency (qui avait fourni à la Nouvelle-France son premier évêque) avait été étroitement lié, plusieurs siècles plus tôt, à la naissance de l'Ancienne France, fille aînée de l'Église. Ne convenait-il pas de conserver dans le giron de l'Église nationale une Église coloniale aussi solide? M^{gr} de Laval servait donc, une première fois, la cause nationale.

Étude inachevée, cette biographie ne couvrait pas les dernières années de la vie du prélat. Ce n'est qu'en 1845 que parurent deux esquisses complètes: l'une de l'abbé Louis-Édouard Bois, l'autre de l'abbé Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg. Elles restaient toutes deux dans le ton de la précédente: on présentait Laval souffrant «avec une sainte résignation toutes les tribulations qu'il plaisait à Dieu de lui envoyer», et toute tâche, «qu'il acquittait au parfait et avec un zèle infatigable», devenait geste de vertu, œuvre de miséricorde.

Trente ans plus tard, à l'occasion du bicentenaire de l'érection du diocèse, M^{gr} Edmond Langevin publiait une notice biographique substantielle. Cet ouvrage s'inspirait de l'œuvre de la Tour mais puisait généreusement dans d'autres récits d'époque. Outre qu'on y développait largement la vertu et la sainteté de l'évêque, cette biographie avait encore l'insigne intérêt de souligner les interprétations contradictoires qui ternissaient déjà l'image de Hariaouagui (l'homme de la grande affaire, comme l'appelaient les Hurons). S'il citait sans restriction l'*Histoire du Canada* de Brasseur de Bourbourg qui peignait Laval en homme de haute piété, de fermeté, de vigilance, de charité toute chrétienne, dont les travaux étaient dignes des évêques des premiers siècles, Langevin dénonçait par contre le portrait qu'en donnait François-Xavier Garneau: esprit absolu et dominateur voulant tout faire plier sous sa volonté, homme d'un siècle révolu qui cherchait

à mettre tout le pays sous l'influence ecclésiastique.

Ignorant à la fois la littérature hagiographique — qui, du reste, influença peu les grandes synthèses historiques du XIX^e siècle — et la thèse de l'école libérale, les manuels scolaires du milieu du XIX^e siècle traitaient brièvement la carrière du premier prélat. *Le Catéchisme de l'histoire du Canada à l'usage des écoles*, par



La première biographie de François de Laval est l'œuvre de Bertrand de la Tour qui séjourna dans la colonie entre 1729 et 1731. Son ouvrage fut publié en 1761. (Bibliothèque du Séminaire de Québec).

exemple, mentionnait simplement que le choix pour un premier pasteur tomba sur François de Laval-Montmorency, d'une illustre maison de France, qui vint en Canada sous le titre de évêque de Pétrée. Même sobriété dans les manuels de la langue anglaise, lesquels qualifiaient au mieux l'évêque d'infatigable.

La cause de la béatification

Les nécessaires restaurations de la cathédrale de Québec, constatées à la fin du XIX^e siècle, devaient avoir une incidence directe sur la place que l'historiographie ferait à François de Laval. L'exhumation qu'entraînaient les travaux éveilla un nouvel intérêt; le Séminaire décida de faire un procès de canonisation. L'Église «triomphante», qui émergeait des sombres lendemains de la Conquête, sentait de plus en plus le besoin d'asseoir l'histoire de l'Église du Canada sur des bases aussi solides que celles des autres grandes Églises; comme celle du diocèse de Paris qui se rattache à saint Denis, celle de Lyon qui est l'œuvre des saints Photin et Irenée ou celle de Rouen qui fut fondée par saint Nicaise, l'Église de Québec aussi était vénérable malgré sa jeunesse. Dès lors, toute l'œuvre historique témoignait de la vertu du fondateur. L'historiographie de langue anglaise suivit également ce courant. Par exemple, donnant crédit aux mémoires de la



Parue en deux tomes en 1890, cette nouvelle biographie rédigée par l'abbé Auguste Gosselin va contribuer à la cause de M^{gr} de Laval à Rome. Le 24 septembre 1890, Léon XIII lui confère le titre de «Vénérable». (Collection Yves Beau-regard).



Tour et à l'éloge funèbre de Joseph de La Colombière, Francis Parkman reconnaissait Laval comme un modèle de sainteté et affirmait: «In truth, Laval's zeal was boundless, and the exploits of self-humiliation recorded of him were unspeakably revolting».

La première biographie de cette série fut signée par l'abbé Auguste Gosselin. Parue en deux volumes, en 1890, cette *Vie de Monseigneur de Laval, premier évêque de Québec et apôtre du Canada* se proposait de «faire connaître et de consigner à l'histoire tous les faits qui ont trait aux vertus éminentes du premier évêque de l'illustrissime siège de Québec, et le grand bien qu'il a opéré au milieu de son troupeau». Faire connaître à qui? Aux Canadiens, assurément;

un petit opuscule publié en 1900, onze récits de guérisons suivaient une biographie abrégée du canonisable.

L'étude de Gosselin fut rapidement rééditée en version condensée (1901, 1906, 1923, 1944). Parus à profusion, les ouvrages qui marquèrent le tricentenaire de sa naissance (1923) et le bicentenaire de sa mort (1908) firent mieux connaître les différents champs où s'illustra le prélat: fondateur de l'Église du Canada, apôtre de la tempérance, apôtre de l'éducation, sans omettre la vie d'ascète qu'il mena jusqu'à sa mort, malgré ses nombreuses maladies et infirmités.

Cette deuxième chaîne biographique se refermait sur l'ouvrage de Gaillard de Champris: *Monsei-*



L'abbé Georges-Édouard Demers fait deux longs séjours à Rome, avant et après la Seconde guerre mondiale pour préparer la documentation nécessaire à la reconnaissance de l'héroïcité des vertus de François de Laval. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet. (Bibliothèque de l'Université Laval).

En 1952, une publication du Comité fondateur de l'Église canadienne compare la vie de Laval à celle du Christ. Émile Gervais, s.j. *Le Vénérable François de Montmorency-Laval, Montréal: 1952, 63 p.* Illustration de Maurice Petitdidier. (Collection Jean-Marie Lebel).



mais aussi à Sa Sainteté qui devait approuver le décret de l'introduction de la cause devant la Sacrée Congrégation. Gosselin avait, en effet, pris la liberté d'adresser à Rome une copie de son ouvrage sur «les travaux et les vertus du grand et saint premier évêque du Canada». Le 5 septembre 1890, le secrétaire de Léon XIII accusait réception de l'ouvrage et témoignait du plaisir que le Saint-Père en avait eu. Le 24 septembre, Sa Sainteté signait le décret, conférant par là même le titre de *Vénérable* à M^{gr} de Laval. On commença dès lors à compiler les miracles. Dans

gneur François de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, publié en 1924. D'une plume laïque, cette vie donnait une mesure juste du personnage: apôtre zélé, son œuvre l'atteste; travailleur acharné, de nombreux témoignages le confirment; indulgent, son pardon à l'abbé Gabriel Thubière de Levy de Queylus et sa réconciliation avec Jean-Baptiste La Croix de Chevières de Saint-Vallier le prouvent; prudent, à l'excès comme le relate l'histoire de l'établissement de la Congrégation Notre-Dame; charitable, jusqu'à se priver du nécessaire selon ses

contemporains; mais aussi intransigeant, voire entêté, comme le montrent les nombreuses querelles de préséance des premières années de son épiscopat; mauvais à juger les hommes, ses choix malheureux d'un gouverneur (Augustin de Saffray de Mézy) et d'un coadjuteur (Saint-Valier) sont plus qu'éloquents. Malgré ce portrait contrasté, l'auteur ne déviait pas de la voie tracée par Gosselin puisqu'il concluait que le zélé prélat, à Québec comme à Caen, avait fait ses délices de la sainte abjection et que ses qualités et ses vertus en avaient peut-être fait un saint.

Fidèles reflets de l'état des connaissances «académiques», la littérature scolaire du début du xx^e siècle fit son éloge. Laval n'était plus seulement le premier prélat que nommaient les manuels du siècle précédent; on le qualifiait désormais du titre de fondateur, chef, père, modèle; on soulignait ses vertus et sa sainteté. Le livre servant pour le cours élémentaire des Clercs de Saint-Viateur, publié en 1917, ajoutait: «M^{gr} de Laval a été déclaré vénérable par l'Église, nous devons prier pour qu'il soit bientôt mis au rang des saints».

Cette nuance disparut dans les manuels du milieu du siècle. En 1954, *l'Histoire du Canada*, pour la classe de troisième année, racontait que lorsque l'évêque passait, tout le monde se précipitait dans la rue pour recevoir la bénédiction du saint. «C'était vrai. Monseigneur de Laval était un saint [et] aujourd'hui tous les Canadiens sont fiers d'avoir eu un saint comme premier évêque et fondateur de l'Église du Canada». De même, le manuel pour la septième année, publié par les Frères des écoles chrétiennes enseignait: son «attitude résolue pourra lui amener des ennuis, mais elle contribuera, avec sa grande charité et son éminente piété, à faire de lui un saint véritable».

Le regain de sainteté des manuels scolaires faisait écho à un certain discours historien qui prit forme vers 1950 pour appuyer la cause. Les guerres avaient retardé le procès de béatification et, à Québec, on souhaitait réanimer le dossier. Après des recherches exhaustives en archives, l'abbé Georges-Édouard Demers, professeur d'histoire au Séminaire, produisit pour la section historique de la Sacrée Congrégation des Rites, *l'Altera Nova Positio super Virtutibus*. Publié en 1956, ce gros ouvrage de plus de mille pages exposait le caractère héroïque de François de Laval et devint la référence privilégiée pour toute étude ultérieure sur le prélat. Mais déjà en 1943, il avait publié une courte biographie qui reflétait ce nouveau courant historiographique. Par exemple, relatant la réconciliation du gouverneur Mézy avec le prélat qui l'assistait dans son agonie, Demers commentait: «c'est ainsi que les saints savent se venger du mal qu'on leur

fait». En 1958, cet ouvrage devait paraître dans une série «littérature de jeunesse», en gros caractère et agrémenté de dessins: *La vigie sur le Cap* rappelait au jeune public que ce fût du haut du Cap-aux-Diamants que M^{gr} de Laval posa les bases de l'Église catholique en Amérique. Dans le genre l'avait précédée, en 1952, une publication du Comité fondateur de l'Église canadienne qui comparait la vie de Laval à celle du Christ. Dans la même veine, le Bureau de la propagande émit des images et des petits feuillets à l'effigie du vénérable. Au verso, une prière pour la béatification conférait 100 ou 200 «multi-points» d'indulgence.



En 1959, le tricentenaire de l'arrivée de François de Laval est souligné par une pièce de théâtre du père Émile Legault. *Kermesse des anges et des hommes* fut présentée au Colisée de Québec. (Bibliothèque de l'Université Laval).

Illustration tirée de Guy Laviolette. Ils ont fait notre pays. *Histoire du Canada*, 3^e année. *Laprairie: Procure des Frères de l'Instruction chrétienne*, en 1952, 96 p. (Bibliothèque de l'Université Laval).

1959 souligna doublement le tricentenaire de l'arrivée du prélat. La littérature, d'abord, par la parution d'une nouvelle biographie, rédigée par l'abbé Émile Bégin. Ce dernier relatait les grands moments de la vie du prélat et dévoilait les menus gestes d'abjection du «saint». Par exemple, non seulement soulignait-il que l'évêque collaborait activement au soin des malades en temps de crise, mais encore qu'on le surprenait à baiser les pansements des vérolés et à tenir sans répugnance entre ses lèvres les épingles qui avaient retenu les bandelettes. Le théâtre marqua à sa façon l'événement, en produisant au Colisée, la pièce du père Émile Legault: *Kermesse des anges et des hommes*. M^{gr} l'Ancien était présenté comme le «saint protecteur que nous avons dans le ciel où il n'oubliera jamais le pauvre Canada».

Cette image du premier prélat ne se retrouva pas seulement dans les manuels scolaires, l'histoire «académique» s'y référa également. Ainsi, la synthèse historique de Thomas Costain, publiée au même moment, fit une large place aux gestes héroïques de Laval et en parla en termes beaucoup plus laudatifs que ne le faisait la synthèse de F.-X. Garneau.

Le père de la nation

Mais ce discours ne servit pas que la cause de la canonisation; la sainteté de Laval appuya le discours nationaliste qui émergea au xx^e siècle. «Cinquante ans après la mort de Laval, écrivait de Champris, le Canada changea d'allégeance. S'il n'avait tenu qu'au vainqueur, il eût aussi changé d'âme. Mais, privé de ses chefs civils et militaires, il se serra autour de ses prêtres [...] Or l'Église de Québec, c'est M^{gr} de Laval. C'est son esprit qui les inspira aux jours difficiles et qui les anime encore aujourd'hui. Si donc une tradition française s'est maintenue dans l'Amérique du Nord, on le doit à François de Montmorency-Laval». Thèse harmonisée à celle de Lionel Groulx qui relevait le rôle crucial de Laval dans la formation de notre identité nationale: c'est lui qui procura à la colonie son homogénéité religieuse et sa pureté morale en veillant au peuple; c'est lui qui préserva l'honneur de sang

et la santé physique de la race en luttant contre la dégénérescence due à l'eau-de-feu; c'est lui qui vivifia d'un esprit chrétien nos institutions et nos lois en gouvernant via le Conseil souverain; c'est lui qui unifia la communauté canadienne en liant l'occupation éparse du territoire autour d'une même entité sociale. Laval «savait le prix d'une tradition, le devoir d'un fondateur de race et d'état. [...] Nous devons à ce constructeur l'empire du catholicisme sur notre vie nationale, la membrure d'acier où aime à s'appuyer notre jeune force». La sainteté du père de la nation serait donc garante de la pureté de la race et de la légitimité de son combat: «Au jour de ta mort nos ancêtres s'arracheront tes reliques [...] Et, par ta protection valeureuse tu as collaboré à nos victoires anciennes».

Sans dénigrer les vertus du premier évêque et inspirée de l'étude publiée par André Vachon dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, l'historiographie actuelle rend à M^{gr} de Laval une juste place mais évite la délicate question de sa sainteté qui, du reste, relève bien peu de l'histoire. ♦

Nelson-Martin Dawson est historien.

Hommage aux prêtres du Séminaire de Québec qui continuent avec amour et dévouement l'œuvre fondée par le Bienheureux François de Laval premier évêque de Québec.

Les Sœurs de la Charité de Montréal
«Sœurs Grises»

MERCI!
à ces
commanditaires

Sœurs Franciscaines
Missionnaires



Sœurs Notre-Dame-
Auxiliatrice



Sœurs Saint-Joseph-
de-Saint-Vallier

Hommage aux pionniers de l'Église de Québec



Missionnaires de la Consolata
2825, Chemin Ste-Foy
Ste-Foy, Qc